

Citizen Lambert : Joan of Architecture
Jeanne d'architecture — Canada / France, 52 minutes

Luc Chaput

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2007). *Citizen Lambert : Joan of Architecture / Jeanne d'architecture* — Canada / France, 52 minutes. *Séquences*, (250), 20–20.



CITIZEN LAMBERT : JOAN OF ARCHITECTURE

L'affiche du film montre celle qui fait l'objet de ce documentaire les bras levés, telle une gagnante, devant des édifices, dont le chef d'œuvre à la création duquel elle a participé, le « Seagram Building » à New York, dessiné par Ludwig Mies Van der Rohe et Philip Johnson.

Ce moment de la vie de Phyllis Lambert montre bien la relation conflictuelle qui l'opposait à son père, Samuel Bronfman, fondateur de l'empire Seagram. Déjà artiste jeune, elle avait quitté le giron familial et venait de critiquer vertement par lettre le projet choisi par son père, que celui-ci lui avait annoncé avec joie. Samuel lui rétorqua d'essayer de faire mieux. L'édifice construit par les soins de Phyllis sera un des lieux-phares de l'architecture contemporaine.

La réalisatrice Teri Wehn-Damisch a trouvé tout au long de ce court mais très dense portrait le moyen de passer avec bonheur du public au privé. L'emploi d'une bio succincte à la manière de celle du début de *Citizen Kane* de Welles permet de poser les balises et la réalisatrice montre Mme Lambert regardant dans une salle des extraits filmés. Le dictionnaire alphabétique est un autre moyen ludique pour inciter cette dame à se livrer à des confidences et à une certaine autocritique assez étonnante chez cette femme considérée comme une dame de fer.

La caméra de Nathalie Moliavko-Visotzky suit aussi pas à pas l'architecte dans ses marches à Montréal, nous faisant découvrir ainsi des lieux inconnus ou des manières inédites de les voir.

Pour son travail auprès d'Héritage Montréal et sa protection de notre patrimoine architectural ainsi que sa fondation du foisonnant Centre canadien d'architecture, le titre de « Jeanne d'Architecture » sied bien à cette femme encore remarquable et dont ce portrait, à la fois docte et enjoué, a à juste titre mérité le Prix de la meilleure œuvre canadienne au dernier FIFA.

LUC CHAPUT

NICKY HAMLYN | LIEUX RESTREINTS

Après Guy Sherwin, le collectif montréalais *Double Negative* présentait récemment un autre cinéaste expérimental britannique, Nicky Hamlyn, habituellement professeur dans une université de son pays et qui est, cette année, artiste en résidence dans une université torontoise. Il est de plus l'auteur d'une étude remarquée, *Film Art Phenomena*, sur le cinéma expérimental et l'évolution de cette pratique.

Les films de Nicky Hamlyn se caractérisent par une exploration d'espaces souvent réduits au moyen de caméras pouvant être placées très près de l'objet à filmer. *Not Resting* a été filmé dans une seule prise chez lui dans sa chambre à coucher telle que vue de son lit et la caméra scrute même les replis de ses draps, l'image passant du flou au très précis. Hamlyn pensait-il alors à la phrase de Blaise Pascal : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. » ?

Penumbra, tourné dans une salle de bains pendant des vacances italiennes en Ombrie, joue sur les carrés des tuiles captés dans le rectangle de l'écran. Hamlyn a rajouté une lentille pour se rapprocher encore plus de ces surfaces lisses filmées sans effets de prestidigitacion.

Encore en Ombrie, Hamlyn tourne *Pistrino*, concentrant le passage du temps en prenant une image à chaque minute et déroulant de ce fait le cours d'une journée ensoleillée en 30 secondes, montrant le jeu des rayons du soleil sur l'herbe et les pierres.

À l'opposé, *Minutiae*, offre de travail d'une émission culturelle de la BBC, montre un plan fixe d'une minute sur la chaise vide de l'animateur à la fin de l'émission en question.

En poussant ainsi très loin ce travail minutieux du lien entre ces lieux restreints et sa caméra, Hamlyn prend le risque de banaliser ses objets filmés, car plusieurs spectateurs, dont je fus, ont été déroutés par ces exercices, alors qu'ils avaient été séduits par les œuvres de Guy Sherwin.

LUC CHAPUT

■ *JEANNE D'ARCHITECTURE* — Canada / France, 52 minutes — Réal. : Teri Wehn-Damisch — Scén. : Teri Wehn-Damisch — Avec : Phyllis Barbara Bronfman Lambert — Dist. : Filmoption.